

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 10

Artikel: Cein qu'on n'a pas a la tita...
Autor: Sami
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

REINES DE BEAUTE!

Sur tous les points de l'hémisphère,
On élit reines de beauté
Dont le règne, quoique éphémère,
Met en émoi l'humanité!
Et les journaux, pour signaler
Filles rousses, brunes et blondes
Qui s'en iront courir le monde;
A tous les yeux ont dévoilé
Leurs pudiques attraits
Et leurs charmes secrets!

On a vu fonctionner des juges,
Eminents et de qualité
Qui sans le moindre subterfuge,
Ont couronné ces majestés!
Fières de si doctes arrêts,
On a pu voir ces jeunes filles,
Autrefois sages et gentilles,
Se laisser prendre dans les rêts
Pour elles pleins d'écueils,
Du bluff et de l'orgueil!

Pauvres reines de pacotille
Dont les fronts purs et si charmants
Vont se faner sous l'estampille
De cette gloire du moment!...
Beautés d'argile et de limon
Que le monde entier vit éclore
Passeront comme un météore!...
Qui se souviendra de vos noms
O reines de beauté,
Ivres de vanité?

Louise Chatelan-Roulet.



ONNA CLLIOTSE QU'ON OUT

DEIN lo vilhio temps, que dit Fridolin,
l'étai quemet ora: lâi avâi pardieu bin
quaque coumoune que l'avant prâo
peina à verî. Et, ma fâi, po eintreteni lè motî et
lè z'écoude on fasâi quemet on pouâve. On sè
tsouyive que vegnéyant pas avau et pu l'étai tot.
Dein clia coumouna que vo dio, l'avant betâ
dein lè compte, po sounâ la clliote, on gros gadzo.
Lo préfet, quand vâi clliâo ceintanne de francs,
fâ veni on municipau po lâi esplickâ porquie la
coumouna baillive atant d'erdzeint po son mar-
relhî.

L'étai justameint on dzo de faire à la vela. Lo
municipau lâi étai vegnâ po veindre onna vatsè
que l'avâi latsî lo vi. L'a bo et bin trovâ on mar-
chand po sa bîte et aprî cein, pè vè on j'hâore,
l'arreve vè lo Préfet.

Quand sè furant recogniu on bocon, po cein
que l'avant fê dôo serviço enseimbllo, lo Préfet
lâi fâ:

— Oi, l'è dan po m'esplickâ guiéro vo baillî à
voutron souneu. L'è quasu atant paî que lo ré-
gent.

— Mâ vo prometto que clli l'ovràdzo n'è pas
trâo paî!

— Sarâi bin lo diâbllo! L'è voutra coumouna
que medze lo mé dein clli chapitre po tot lo distri.
Güiéro âi-vo de clliote?

— On ein a iena.
— Vough! rein que iena et vo dèpeinsâ atant?
— L'è qu'on a six souneu.
— Quemet? six souneu po onna clliote?
— Oi! N'è pas trâo avouè noutron clliotsî que
vint avau, qu'on n'ouse tât justo guelena, na pas
sounâ. Et on n'a min d'erdzeint po lo refère.
— Mâ clliâo six souneu, quemet fant-te?
— L'è bin simpllo: ein a dôu que guelenant,
dôu que tignant lo clliotsî po pas que vigne avau,
et dôu que corrant pè lè bornî fère quaisî lè
buândaire et l'âo dere qu'on sonne. Cein cote!

Marc à Louis.

CEIN QU'ON N'A PAS A LA TITA...

VO z'âi prâo cognû Samuët dè la Galaz?
C'étâi on drôlo de coo qu'allâve adî la
tita clinnaie quemein clliâo que l'ant
gros à peinsâ, et que ne veyiâ quasu rein de cein
que sè passâve à dôu pas de llî.

On demâr, l'étâi z'èlâ avouè son tsè à bran-
card menâ dâi d'zevallès à la faire d'Ynverdon.
Sa fenna, la Clémence, étâi avouè llî; allâve
veindrè dâi pliantons de porrà âi crampet de
Sainte-Crix et dâi z'âo, qu'allâvant adan, à sat.¹

Quand Samuët l'eut veindu son bou, et bu
quoque demis à la « Fordze » et à Tsatî, rap-
plliye lo Bron et sè reïtorne à Velâ-Epeney,
qu'on lâi desâi assebin « Villars-Roulli », vu que
dein lo teïmps, ne l'âi avâi que dè « Roulli ».
Tandis que remontâve la côuta, dâo côté dâo *Boû
de la Vela*, Samuët n'êtâi pas à s'nèse. Sè desâi:
« Pè râobliâ ouïe, ...mâ n'êtâi pas fotu de dere
cein que l'irè... »

L'arrevè à l'hôto, déchaint de son tsè, et sè met
à dèpllièhî lo tsevau... Sa felhie Jenny, qu'avâi
ohiù lè grelot, lâi brâme du lo pas de la porta:

— Et la mère?
— Tè râodzâi pi! fâ Samuët; i'è râobliâ la
Clémence sù la faire âi caïons! Sami.

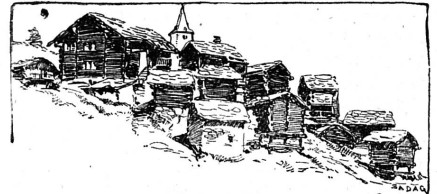
EFFET D'UN BON GATEAU.

L'EDITEUR Ricordi et le célèbre musi-
cien Puccini étaient liés d'une longue
amitié. Mais un malheureux jour, surgit
entre eux un malentendu, et en conséquence, les
deux amis demeurèrent six mois sans s'approcher
et sans s'écrire. Chacun croyait avoir les meil-
leurs raisons pour ne pas être obligé à faire le
premier pas. Les fêtes de Noël devaient mettre
fin à cette regrettable brouille.

A cette occasion, le vieux Ricordi avait cou-
tume d'envoyer un « panetton » (sorte de pain
au raisin, traditionnel pour Noël en Italie et au
Tessin), à la famille Puccini. L'aimable habitude
datait de loin; mais cette année comment faire?
Le cadeau n'envenimerait-il pas encore davan-
tage la discorde?

L'éditeur eut alors une heureuse trouvaille. Il
fit expédier un magnifique « panetton », puis,
laissant passer le temps que l'envoi devait mettre
de Milan à destination, il télégraphia à Puccini:
« Panetton envoyé par méprise. Ricordi. »
Puccini se hâta de répondre:
« Panetton mangé par erreur. Puccini. »
Et la paix fut conclue entre les deux grands et
vieux amis.

Fatuité. — La maîtresse de maison: — Mon cher,
je n'ai jamais connu que deux hommes spirituels...
L'hôte: — Voyons... moi... mais quel est l'autre?



LA PRÉDICTION DE LA VIEILLE FRANÇOISE.

(Croquis valaisan.)

DEPUIS quelques années déjà, j'avais
quitté mon village natal, où j'ai vécu
plus de trente ans de bonne vie rustique
pour venir griffonner des rames de papier à jour-
nées faites, dans cette petite ville, où s'épanouit
jadis la civilisation romaine, quand j'appris un
jour d'hiver qu'on venait de conduire la vieille
Françoise de chez nous à sa dernière demeure ter-
restre.

La disparition de la bonne femme que je re-
voyais voûtée par l'âge et surtout par une vie de
labeur ininterrompue — elle était devenue veuve
de bonne heure avec une orpheline toute jeune
— éveilla du coup dans ma mémoire tout un
monde de souvenirs émus échelonnés dans mes an-
nées d'enfance insouciantes et d'adolescence trop
vite embrumées, hélas, par des préoccupations di-
verses et le fardeau précoce de responsabilités do-
mestiques.

Cette dernière période s'est fixée dans ma mé-
moire par une multitude d'épisodes agrestes qui
jalonnent ces années où mes occupations d'alpi-
cole partagées entre de multiples besognes ne me
permettaient d'accorder qu'un temps restreint à
mes goûts intellectuels, lesquels sans l'impitoyable
struggle for life, m'auraient absorbé durant
des heures moins brèves.

Aussi vous pouvez croire que ces heures rares,
je ne les gaspillais pas, lors même que j'aurais
bien pu toutefois les utiliser plus méthodique-
ment.

C'est vous dire que je ne serais pas parti « en
champ » avec les moutons de mon père sans
avoir glissé dans la poche quelque bouquin, man-
uel classique ou autre, pris dans ma pauvre bi-
bliothèque reléguée au grenier dans une caisse, ou
bien, ce qui était une aubaine, un volume rap-
porté de la bibliothèque paroissiale ou déniché
chez notre voisin, le régent.

A quinze ans, je lisais avec autant d'empres-
sement, de passion même, quelque histoire abrégée
de la Révolution française dont les grandes scè-
nes tragiques me captivaient, que déployaient de
zèle des camarades à fumer clandestinement avant
l'âge, une méchante pipe bourrée d'écorce de ge-
névrier.

C'était pendant la semaine des saints de glace,
un jour neigeux de mai, phénomène par trop
courant dans nos vallées. Le mauvais temps avait
contraint mon père à ramener la bergerie, qui bi-
vouaquit déjà à la belle étoile depuis deux ou
trois semaines, dans les quartiers d'hiver où les
provisions étaient épuisées depuis longtemps.

C'est pourquoi, sitôt qu'un timide rayon de so-
leil, se faulant au travers des nuages, eut fondu
la mince couche de neige fraîche, sur le coteau de
l'Arbary au maigre gazon, il fallait y conduire